

# En quête de racines et de pépites

L'opération Art à l'école crée la rencontre entre un-e artiste et une classe au fil d'une année.  
Reportage à Bray.

**L**eson d'un bol tibétain s'élève dans la classe de 2<sup>e</sup> primaire de l'école communale de Bray Cité, près de Binche. « Je vous invite à fermer les yeux. Comment vous sentez-vous ? » En ce matin de janvier, la « météo intérieure » des élèves s'avère intimement liée à la météo extérieure : « J'ai froid », « je suis impatient de jouer dehors », « je suis joyeuse à cause de la neige »... Florence Klein acquiesce : la neige qui tombe à gros flocons, « c'est le grand événement d'aujourd'hui. On ira l'observer tout à l'heure. » L'autre événement qui réjouit les enfants, c'est la présence de cette auteure de théâtre<sup>1</sup> durant toute la journée. On perçoit, entre eux, des liens complices : c'est leur troisième atelier Art à l'école (lire ci-contre). « Ce projet, c'est une bulle d'oxygène » glisse leur institutrice, Julie Delescolle.

## Des racines et des ciels

Au programme ce jeudi : carnet d'atelier, broderie sur papier, observation du ciel, recherche d'un arbre « qui me fait penser à ma famille », jeu « le prénom de ma grand-mère », arbre généalogique... « Le programme va sans doute bouger, nous a prévenue Florence Klein, en fonction de ce qui se passe "en vrai" avec les enfants et de mon ressenti. » Pour l'heure, après avoir distribué à chacun-e un carnet, elle dévoile le sien, intitulé « Odessa, notre odyssee ». « J'y écris mon prochain spectacle », et cela passe parfois par le dessin ou la broderie, explique-t-elle aux enfants. « Vous aussi, vous êtes des écrivains : vous inventez des histoires. Dans votre carnet, vous pouvez écrire ou dessiner ce que vous voulez, quand vous en avez envie, et on ne le regardera pas si vous ne le souhaitez pas », précise l'artiste, en invitant chacun-e à l'inaugurer comme bon lui semble. Plusieurs enfants décoorent la couverture, quelques-un-es y consignent un événement personnel - joyeux ou traumatisant -, d'autres puisent leur inspiration dans des livres dédiés au ciel et aux arbres. Une élève brode son prénom. « Florence laisse faire, laisse explorer, observe Mme Julie. Moi, j'ai plus l'habitude de donner des consignes. »

Quand l'artiste propose aux enfants de réaliser un arbre généalogique, elle prend soin, d'abord, d'ouvrir le champ créatif : « Des artistes ont travaillé sur ce thème. Regardez, celui-ci n'a mis que des images : des silhouettes découpées. Celui-là s'est surtout intéressé aux racines. » Les enfants sont invités, à leur tour, à « explorer » : intégrer ou non l'élément végétal, agencer librement les prénoms... Créer « un arbre du ressenti ».

« On se laisse porter par le projet, indique l'institutrice. Quand j'ai expliqué qu'une auteure de théâtre venait en classe, les enfants ont pensé : on va aller au théâtre ou jouer une pièce. Et là, on découvre tout un univers, une démarche artistique, une ouverture d'esprit. En atelier, les enfants se sentent hors du cadre scolaire, et s'expriment davantage, surtout les enfants en difficulté scolaire » ajoute Julie Delescolle. « C'est l'idée de l'opération Art à l'école : mettre les enfants en contact avec la démarche singulière d'une artiste, pour les aider à rechercher - et exprimer - leur propre singularité, leur créativité, leurs pépites », acquiesce Florence Klein. De son côté, elle souligne l'inventivité de l'enseignante et sa faculté d'« embrayer, prolonger les activités. Par exemple, j'ai amené le thème des grands-mères, et elle a proposé aux enfants de présenter leurs propres grands-mères aux autres. »

## Permaculture humaine

Le ciel, les arbres, les grands-mères : ces figures qui reviennent d'atelier en atelier à Bray sont autant d'éléments du futur spectacle de Florence Klein. Il y sera question de « transmission - de traumatismes liés à la guerre notamment - et de nos pouvoirs de régénération ». Le regard des enfants nourrit celui de la dramaturge. « Mes spectacles sont des co-constructions : l'écriture comprend toujours une étape de rencontre en ateliers, pour que mon propos s'alimente de multiples points de vue, soit relié au vivant. » Il le sera d'autant plus, cette fois, qu'elle va aussi mener des ateliers dans une maison de quartier et une maison de repos<sup>2</sup>. Au fond, l'attention qu'elle porte à ces questions de diversité, de lien intergénérationnel et de régénération traduisent son intérêt pour la permaculture, « notamment la permaculture humaine ».

Florence Klein en est convaincue : pour prendre soin du vivant, il faut développer sa sensibilité, et d'abord prendre conscience de son corps. Dans le jardin de l'école, en contact avec la terre, le ciel et la neige, elle propose aux élèves de se prêter à quelques jeux et exercices. Ancrage du corps, mouvement, écoute et dialogue : « c'est la base du théâtre ».

En fin de journée, l'artiste et l'institutrice invitent les enfants à se poser, à écouter leur respiration, partager leurs impressions. Dehors, la neige a fondu, mais le souvenir de cette journée n'est pas près de disparaître.

Sophie LEBRUN

<sup>1</sup> Elle est notamment l'auteure des spectacles jeune public *Je suis une danseuse étoile* et *L'étrange intérieur* - [www.infusions.be](http://www.infusions.be)

<sup>2</sup> Grâce à une aide soutenant la mise en place de résidences d'artistes dans le cadre d'Un futur pour la culture.



## Artistes en résidence

**L'**opération *Art à l'école* donne la possibilité aux classes d'accueillir un-e artiste en leur sein, au fil d'une année. Le projet concerne le fondamental, le secondaire, mais aussi les crèches et écoles supérieures pédagogiques. Explication en compagnie de Sarah Colasse, la directrice d'ékla (le Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse) qui coordonne le projet.

### En quoi consiste le projet Art à l'école ?

Il propose des résidences d'artistes dans des écoles et des crèches durant une année scolaire, par le biais d'ateliers, à raison d'une dizaine de demi-journées. Il s'agit d'un partenariat entre un-e artiste et un-e enseignant-e. En complicité avec cette enseignant-e, l'artiste emmène les jeunes dans un processus artistique. Un-e chorégraphe, par exemple, vient avec son langage – la danse –, sa manière de travailler et d'emmener les gens dans la danse. A travers cela, il y a un partage de valeurs, de points de vue sur le monde, de questions. Il s'agit donc d'amener les enfants à rencontrer un langage artistique, mais aussi à s'ouvrir, à développer leur regard sur le monde, à explorer ensemble, à partir d'un travail sur leur propre singularité.

### L'objectif n'est donc pas d'aboutir à la création d'une oeuvre, d'un spectacle abouti...

Non. On ne sait pas à l'avance à quoi aboutira la rencontre. On laisse, en classe, le plus de liberté possible, pour que l'artiste et l'enseignant-e se mettent à l'écoute des jeunes. Mais le projet est balisé. Il est jalonné de moments de formations – auxquels participent l'artiste, l'enseignant-e et le médiateur ou la médiatrice culturel-le impliqué-es dans un projet Art à l'école –, de réunions, et d'un moment de partage d'expériences : les *Rencontres Art à l'école* (Ndlr : du 5 au 11 mai 2021 à Charleroi). Enfants et enseignant-es savent qu'ils partageront une petite forme artistique à ce moment-là, mais cela peut très bien être un atelier ouvert.

### Quel rôle jouent les « médiateurs culturels » ?

Les médiateurs culturels, issus de centres culturels partenaires et/ou de l'équipe d'ékla, accompagnent le projet. Selon les cas, ils viennent en classe, mettent une salle de spectacle à disposition pour l'atelier, proposent la découverte d'œuvres...

### Les thématiques environnementales sont-elles présentes dans les projets Art à l'école ?

Elles le sont de plus en plus, parfois en filigrane, et quel que soit le langage : théâtre, écriture, musique, danse... Une chorégraphe a pratiqué la « danse du dehors » avec une classe adepte de l'école du dehors, par exemple.

Propos recueillis par Sophie LEBRUN

Info : [www.eklapourtous.be](http://www.eklapourtous.be)

## Cultivons-nous

**A** Strépy-Bracquegnies, de la culture (théâtrale) à la culture (bio), il n'y a qu'un pas. Et les journées *Cultivons-nous*<sup>1</sup> nourrissent cette proximité. Cette programmation, fruit d'un partenariat entre ékla (Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse), la Ferme Delsamme toute proche, le service Environnement de La Louvière et la Maison du Tourisme du Pays du Centre, s'adresse aux écoles et familles. Au fil d'une journée, les participant-es assistent à un spectacle (cette année *Les Zorties*), prennent part à une rencontre-débat, découvrent les champs et serres de la Ferme Delsamme, partagent un goûter de saison, vivent un atelier compostage et/ou explorent la réserve naturelle des étangs de Strépy. Ces expériences se nourrissent l'une l'autre. Dans *Les Zorties* (voir *outils pp. 22-23*), il est question de différence et de trouver sa place dans la société, de permaculture et de jardins partagés : ces thématiques entrent en résonance avec les projets de la Ferme Delsamme, où le maraîchage est pratiqué par des personnes en insertion socio-professionnelle. « *Lier spectacle, visite et activité au cours de la même journée, cela donne du sens aux arts vivants. Cela ouvre les horizons, amène une réflexion et permet tisser des liens avec des habitant-es du quartier et des associations, de croiser les publics* », explique-t-on chez ékla.

Ce n'est pas tout. Autour de son bâtiment, à Strépy-Bracquegnies, ékla sème, petit à petit, des projets au long cours : des légumes partagés, une rangée de framboisiers, un compost collectif... **S.L.**

<sup>1</sup> Les 7, 8 et 10 juin 2021 (écoles), et le 6 juin 2021 (familles) - [www.eklapourtous.be/cultivons-nous](http://www.eklapourtous.be/cultivons-nous)